

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Histoire De Sir Charles Grandison

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit
de l'Anglois

Richardson, Samuel

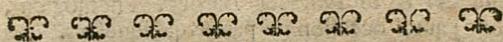
Göttingue [u.a.], 1756

Lettre I. Miss Harriet Byron à Miss Lucy Selby.

urn:nbn:de:gbv:45:1-2134



HISTOIRE
DE SIR
CHARLES GRANDISON,
BARONET.



LETTRE I.

Miss HARRIET BYRON à Miss
LUCY SELBY.

Mercredi soir, Mars 1.

Fowler partit hier pour le Comté de Gloucester, où il a une terre. Il compte d'aller de là à Caermarthen, pour joindre le digne sir Rowland. Il fit visite à Mr. Reeves, & le pria de me présenter ses respects & ses vœux. Il dit qu'il lui seroit impossible de prendre congé de moi, quoiqu'il ne doutât pas que je ne le reçusse avec bonté. Mais c'étoit ce qui lui déchiroit le cœur; si bonne, & si cruelle, dit-il, je ne le puis soutenir.

Tome II.

A

J'es-

J'espère que le pauvre Mr. Fowler sera plus heureux que je ne pourrois le rendre. Il me semble que je n'aurois été qu'à moitié bien aise de le voir avant son départ; car s'il avoit paru trop touché, cela m'auroit fait de la peine.

Voici à présent, ma chère Lucy, un détail de ce qui s'est passé aujourd'hui au quarré de S. James.

Outre Milord & Milady L. il y avoit chez sir Charles Grandison, le jeune Lord G. un des très-humbles serviteurs de Miss Grandison; Mr. Everard Grandison; Miss Emilie Jervois, jeune Dame d'environ quatorze ans, pupille de sir Charles; & le Docteur Bartlet, Théologien, dont j'aurai occasion de parler quelquefois.

Sir Charles nous conduisit dans l'antichambre de la chambre à manger, où il n'y avoit que les deux sœurs. Elles reçurent mes Cousins & moi de l'air le plus affectueux.

Je veux, dit sir Charles, vous nommer votre compagnie avant que de vous y présenter. Milord L. est un honnête homme, je l'honore comme tel, & je l'aime comme mari de ma sœur.

Lady L. se baissa, & regarda tout autour d'elle, comme fière de l'approbation de son frère pour son mari.

Mr. Everard Grandison, continua-t-il, est un homme plein de vivacité; il se prépare à vous admirer, Miss Byron. Vous ne croirez pas peut-être les belles choses qu'il vous dira, mais vous ferez la seule.

Milord G. est un jeune homme modeste: il est joli garçon, & bien élevé; mais il est si amoureux d'une certaine Dame, qu'il ne paroît pas

pas à ses yeux, (pourquoi rougissez-vous ma Charlotte?) avec autant d'avantage, qu'il le ferait peut-être sans cela.

Mais, sir Charles, n'êtes-vous pas *vous* un homme modeste?

Point de comparaisons, Charlotte, puisqu'il y a double prévention; point de comparaisons. Mais Milord G. Mifs Byron, est une bonne pâte d'homme. Il ne vous déplaira pas, quoique ma sœur veuille croire...

Point de comparaisons, sir Charles.

Fort bien, Charlotte. Je laisserai à Mifs Byron le jugement de Milord G. Les Dames peuvent mieux juger que les hommes du goût ou du dégoût des Dames.

Vous verrez aussi le Docteur Bartlet. Il est savant, sage, humble. Vous voyez son cœur sur son visage, au moment qu'il vous sourit. Votre Grand-Père, Mademoiselle, n'avoit-il pas des cheveux blonds, frisés naturellement? La première fois que j'entendis dire que vous aviez des obligations aux soins & à la tendresse de votre Grand-Père pour vous, je me figurai que c'étoit un homme dans ce goût, excepté l'habit. Votre Grand-Père n'étoit pas Ecclésiastique, je crois. Quand j'ai des amis à qui je veux faire plaisir, je tâche toujours de les régaler de la compagnie du Docteur Bartlet. Il n'a qu'un défaut; il parle trop peu: mais s'il parloit beaucoup, tout le monde voudroit se taire.

Ma pupille Emilie est une aimable fille. Son Père étoit un honnête homme, mais il ne fut pas heureux dans son mariage. Il confia à mes soins cette fille unique, par son testament, dans



son lit de mort, à Florence. Ma sœur l'aime; je l'aime pour l'amour d'elle-même, aussi bien que pour son Père. Elle a une fortune considérable. J'ai eu le bonheur de recouvrer de grandes sommes que son Père regardoit comme perduës. Il étoit négociant en Italie, & fut engagé à quitter l'Angleterre par le mauvais caractère de sa femme. Elle m'a donné quelques embarras, & je compte d'en avoir encore si elle est en vie.

Le mauvais caractère de sa femme! Mon frère, votre expression est bien douce, en parlant de la plus abandonnée des femmes.

Oùï, Charlotte; mais je ne veux que donner une légère idée de l'histoire de Miss Jervis, pour intéresser Miss Byron en sa faveur, & pour rendre leur connoissance plus aisée. Emilie est prévenue en faveur de Miss Byron; elle sera prête à lui raconter elle-même toute son histoire. En attendant ne disons pas tout ce que mérite la Mère, pendant que nous parlons de la fille.

Vous avez raison, sir Charles.

Emilie, Mademoiselle, continua-t-il, se tournant vers moi, n'est pas toujours avec nous en ville; quoiqu'elle se plaise à être par-tout avec ma Charlotte.

Et avec vous, Monsieur, dit Miss Grandison.

Mr. Reeves fit à l'oreille de sir Charles une question que je secondai de mes yeux; car je devinai que c'étoit; s'il n'avoit plus oui parler de sir Hargrave?

Ne vous inquiétez point, lui dit sir Charles, tout ira bien. Des gens accoutumés depuis longtemps

tems à l'erreur, ne peuvent se soumettre sans repugnance à de nouvelles méthodes. Tout ira bien.

Sir Charles étant parti, revint avec Miss Jervois. Ces Messieurs paroissent engagés dans quelque conversation, dit-il, mais je fai l'impatience qu'a cette jeune Demoiselle, de rendre ses devoirs à Miss Byron.

Il nous la présenta, c'est ma chère Emilie, dit-il. Permettez, Mademoiselle, que lorsque Miss Grandison sera absente, je vous demande pour elle l'avantage de vos instructions, & de votre exemple, autant qu'elle vous en paroitra digne.

Il n'y a pas beaucoup d'hommes, ma chère Lucy, qui sachent faire un compliment à une Dame sans en offenser, ou du moins sans en dépriser une autre. Et combien de fois n'avons-nous pas remarqué vous & moi, qu'un frère poli est un merle blanc!

Je baisai la jeune Demoiselle, & lui dis que j'embrasserois avec beaucoup d'empressement toutes les occasions qui se présenteroient de cultiver son amitié.

Miss Emilie Jervois est une charmante fille. Elle est grande, gentille, elle a un beau teint, elle est jolie, quoique marquée de la petite vérole; son air de douceur la fait paroître à son avantage. Je fus assurée au premier moment que je la vis, que son plus grand plaisir étoit d'obliger.

Elle me fit deux ou trois jolis complimens; & quand même sir Charles ne me l'auroit pas recommandée, je me serois fort prévenue pour elle.



Mr. Grandison entra. Sur mon honneur, sir Charles, dit-il, je ne puis attendre plus longtems. Savoir que la plus belle femme d'Angleterre est sous le même toit que moi, & tarder si longtems à lui rendre mes devoirs... cela n'est pas supportable. D'un air fort galant, à ce qu'il paroïssoit prétendre, il fit son compliment premièrement à moi, & puis à Madame & à Mr. Reeves; & parlant à l'oreille de Miss Grandison, mais assez haut pour être entendu, il jura sur son ame, que la renommée étoit au dessous de mes perfections, & je ne sai quoi encore.

Ne vous ai-je pas dit que vous diriez ainsi, répondit Miss Grandison?

Ce que j'ai ouï dire de lui ne m'avoit pas prévenue en sa faveur; mais peut-être aurois-je été moins indifférente à son compliment, si je n'avois pas connu Mr. Greville, Mr. Fenwick, & sir Hargrave Pollexfen. Les hommes de cette trempe me paroissent se ressembler tous. Pauvres créatures! C'est bien du fond du cœur... Mais en vérité à présent que j'ai l'honneur de connoître ces deux sœurs, je me méprise moi-même.

Sir Charles s'adressant à Mr. & M^{re}. Reeves & à moi: A présent, dit-il, que mon Cousin Grandison a trouvé le moyen de se présenter lui-même, & que je vous ai présenté ma pupille, nous verrons, s'il vous plaît, ce que font Milord L. Milord G. & le Docteur Bartlet.

Il donna la main à ma Cousine Reeves, & nous les suivîmes dans la chambre à manger.

Milord L. nous reçut avec beaucoup de politesse.

Après

Après que sir Charles eut présenté le Docteur à mes Cousins, il prit respectueusement ma main: quand il y auroit ici, dit-il au Docteur, cinq Dames que vous n'auriez jamais vuës, vous trouveriez sûrement sur le visage de cette jeune Dame, l'idée qu'on vous a donnée de Miss Byron. Miss Byron, c'est un autre Grand-Père que je vous présente, dans le Docteur Bartlet.

Je respecte, dis-je, le digne Docteur Bartlet. J'emprunte la pensée de sir Charles; je retrouve dans votre air l'idée qu'il m'a donné de vous; je vous aurois vu par-tout avec vénération.

Il a en effet, ma chère Lucy, un air si respectable, que je ne pouvois m'empêcher de dire cela.

La bonté de sir Charles, répondit-il, prévient, comme toujours, mes souhaits. Je me rejouis de voir & de féliciter une sœur nouvellement renduë, pour emprunter le langage de Miss Grandison, à la meilleure des familles.

Dans ce moment un domestique vint dire quelque chose tout bas à sir Charles; menez ce Monsieur, dit celui-ci, dans l'antichambre de mon cabinet.

Mr. Grandison vint auprès de moi, & me dit beaucoup de fadeurs, qui du moins me parurent telles alors.

Bientôt après sir Charles fit appeller Mr. Reeves. Je n'aimois pas son air à son retour.

Le diner étant prêt, on en avertit sir Charles, qui fit dire que nous nous missions à table, & qu'il viendroit nous joindre quand nous serions assis.

Quelque nouveau trouble encore, pensai-je, dont je crains d'être la cause.



Sir Charles vint tout de suite, avec un air riant, & serein, fort naturel. Je le benis dans le fond du cœur, son air me plaisoit beaucoup plus que celui de Mr. Reeves.

Cependant, ma chère, il doit se passer quelque chose que je ne puis tirer de mon Cousin. J'espérois qu'il me le diroit au logis. Surement celui pour qui l'on fit sortir sir Charles, est ce Bagenhall. Mr. Reeves n'a pu le nier. Je devinai que c'étoit lui, parce qu'on fit venir Mr. Reeves. Il faut qu'il soit question de moi.

Nous eumes une conversation charmante sur différens sujets: sir Charles entretint beaucoup la compagnie, sans aucun air de présomption, si vif, si modeste! C'étoit aussi un plaisir de voir l'attention que les domestiques avoient pour lui. Ils avoient toujours les yeux sur lui. Je n'ai jamais vu un si charmant mélange d'amour, & de respect, sur le visage des domestiques. Et de son côté, il leur donnoit ses ordres, avec un ton, & un air si bons, qu'on ne pouvoit que conclurre que c'étoient les meilleurs de tous les domestiques, & du meilleur des maîtres.

Monsieur Grandison fut fort galant dans ses discours avec moi, mais fort incivil dans ses yeux.

Milord L. parla peu, mais ce qu'il dit, attira l'attention, & avec raison.

Chacun monroit son respect pour le Docteur Bartlet, & étoit attentif quand il parloit; & l'auroit été par rapport à lui, quand même le maître de la maison ne lui auroit pas attiré par ses égards, la vénération de tout le monde. Sir Charles lui fit, comme pour l'instruire, plusieurs

ieurs questions, auxquelles il étoit évident qu'il eût pu répondre lui-même. Cependant il les faisoit, & recevoit les réponses, avec le même air que s'il en eût tiré de nouvelles lumières. Ah ma Lucy, vous imaginez bien que cet admirable homme ne perd rien à mes yeux par cette condescendance polie. La réserve, & une politesse accompagnée de dignité, monroient que le galant homme & l'homme d'Eglise n'étoient point séparés dans le Docteur Bartlet. Il est fâcheux qu'ils le soient jamais.

Sir Charles donna à Milord G. l'occasion de paroître, en le mettant sur des matières qui étoient le plus de sa compétence. Milord a beaucoup voyagé; il est connoisseur en antiquités, & dans ces branches relevées de savoir, dont la société Royale, & les savans des autres nations s'occupent.

Par les attentions de sir Charles, Milord G. parut avec avantage, sous les yeux redoutables de Miss Grandison. En vérité, Lucy, elle le traite bien cavalièrement. Je le lui dis tout bas... Vous êtes une vraie Miss Howe, lui dis-je.

Pour un vrai Monsieur Hickman, me répondit-elle à l'oreille. Mais il y a une différence. Je ne suis point déterminée à épouser Milord G. Miss Howe par égard pour la recommandation de sa Mère, étoit d'intention d'épouser Mr. Hickman, lors même qu'elle le traitoit le plus mal. Un jour, ou un autre, continua-t-elle, d'un air malin, en levant la main d'un air d'admiration, Milord G. nous montrera son recueil de papillons, & d'autres jolis insectes: en voulez-vous faire un?